

Marie Curie l'incorruptible

Écrit par Administrator

Mardi, 03 Novembre 2009 11:51 - Mis à jour Mardi, 03 Novembre 2009 12:04

Marie CURIE l'incorruptible Marie l'incorruptible



"La seule personne que la gloire n'ait pas corrompue", disait Albert Einstein de Marie Curie. Coup d'œil sur la vie d'une femme de science et d'exception, dont le nom est désormais le porte-drapeau de l'excellence de la recherche européenne.

C'est la découverte étonnante du radium dont le appointement radioactif spectaculaire (visible sous forme lumineuse) est 1,4 million de fois supérieur. Très vite, ce précieux métal s'avère un outil d'exploration de la structure microscopique de la matière. Les médecins de l'Hôpital St Louis, à Paris, commencent bientôt à l'utiliser pour traiter des cancers.

1903 est une belle année. Marie soutient sa thèse en juin. En décembre, le prix Nobel de physique est attribué aux époux Curie et à Henri Becquerel pour la découverte de la radioactivité naturelle. Le vent tourne en 1906. Pierre meurt, écrasé par un bougnon tre par un cheval. "Il avait entre sa conception des choses et la science, malgré la différence de nos pays d'origine, une parenté surprenante", écrit-elle.

Mais la science continue. Celle qu'on appelle "la vague Blatter" emporte à la Sorbonne - une première pour une femme. Vous diriez emporté un second Nobel, de chimie cette fois, en 1911, pour la détermination du poids atomique du radium et l'étude de ses propriétés.

1892. Maria s'appelle Marie et a, elle aussi, rejoint la France. Marie ratrape le temps perdu par Maria. Une licence en physique, une autre en mathématiques et la rencontre avec Pierre Curie. Le physicien l'intrigue, non pas à danser ou dîner, mais à assister à sa solennité de thèse. Mariage en 1895. Naissance d'Irène en 1897.

Marie a 30 ans. Elle et Pierre s'intéressent à la récente découverte d'Henri Becquerel, un rayonnement invisible émis conjointement par l'uranium. Dans un atelier hangar, ils installent un appareil complexe de détection de ce phénomène d'ionisation pour lequel ils inventent le terme de "radioactivité". Un travail épuisant dans lequel ils analysent une multitude de composés métalliques et de minéraux. Le 2 août 1898, dans une communication à l'Académie des Sciences, Marie Curie annonce que "deux minéraux d'uranium, le pitchblende (oxyde d'uranium) et la chalcopite (phosphate de calcium d'uranyle), sont beaucoup plus actifs que l'uranium lui-même. Ce fait est remarquable et porte à croire que ces minéraux peuvent contenir un élément beaucoup plus actif que l'uranium."

L'intuition du radium

Il s'agit d'élaborer. Quatre mois plus tard, les Curie isolent un métal inconnu - qu'ils baptiseront symboliquement polonium -, dont l'activité est 400 fois plus grande que celle de l'uranium. Peu après,

La guerre et l'institut

1914. L'Institut du radium de l'Université de Paris, bâti tout à sa mesure, est à peine inauguré que la Première Guerre Mondiale commence. La recherche change de terrain. Pour lutter les diagnostics, les rayons X montent sur le front grâce aux "petites Curie", des voitures équipées d'un outillage "radiographique" permettant de soigner et diagnostiquer plus vite et plus efficacement.

La paix revenue, l'Institut déménage. La radioactivité y est enseignée et on y forme des chercheurs venus de partout. Il ne devient l'assise de sa mise. Paradoxe: cette dernière, qui n'avait jamais voulu monnayer ses découvertes, doit consacrer une énergie considérable à trouver des fonds pour acheter les quelques grammes de... radium nécessaires aux recherches de l'Institut.

Elle vivra ensuite la découverte de la radioactivité artificielle par Frédéric et Irène Joliot-Curie. Elle mesure de nouvelles attributions "à une longue accumulation de rayonnement", en 1934, un an avant le Nobel de ses enfants. Cinq-vingt-neuf ans plus tard, ultime reconnaissance posthume, Pierre et Marie Curie entrent au Panthéon, ce monument que la France, "patrice reconnaissante", réserve "aux grands hommes".